

## BILAN

AU 31 MAI 1897.

## PASSIF

Capital versé	\$ 285,550 00	
Fonds de réserve	400,000 00	
Profits et Pertes	5,496 33	
Fonds de garantie des employés	20,000 00	
Dividendes non réclamés	586 00	
Dividende payable le 1er juin 1897	39,050 21	
		\$1,112,583 47
Dû à d'autres banques en pays étranger	\$ 22,727 71	
Billets de la banque en circulation	838,267 00	
Dépôts ne portant pas intérêt	1,078,532 00	
Traites des agencés sur le Bureau-chef non payées	28,280 92	5,447,050 19
		\$6,490,512 66

## ACTIF

Or et argent	\$ 117,465 80	
Billets de la Puissance	591,500 00	
Billets et chèques d'autres banques	309,100 05	
Dû par d'autres banques en Canada	20,912 34	
Dû par d'autres banques en Angleterre et en pays étrangers	234,168 13	
Débitures de la Puissance du Canada	268,176 70	
Autres débitures	21,000 00	
Dépôt au Gouvernement en garantie de la circulation	39,811 66	
Prêts à demande sur actions et débiteures	457,145 47	2,638,283 21
Billets escomptés courants	\$4,203,848 40	
Billets en souffrance (pertes déduites)	1 236 57	
Autres dettes garanties par hypothèques ou autrement	55,944 91	
Hypothèques sur propriétés vendues par la banque	23 185 00	
Propriétés foncières	66,812 81	
Édifices de la banque, amoulement et autres valeurs	81 191 93	4,432,259 42
		\$6,490,512 66

Signé,

M. J. A. PRENDERGAST,

Gérant Général.

## DISCOURS DU PRÉSIDENT

Messieurs, avant d'entrer dans le détail du rapport qui vous est soumis, je dois vous expliquer la présence des bouquets qui ornent cette table. Cernatio, une dame m'a dit: Je suis actionnaire de la banque, et j'aimerais beaucoup à assister à l'assemblée des actionnaires; mais comme les dames ne sont pas admises, je tiens à m'y faire représenter et j'y serai représentée par ce bouquet; c'est Mme Charles Chaput, Messieurs que nous devons remercier de ce magnifique bouquet.

Le mois de juin, Messieurs, est celui où les banques tiennent leurs assemblées d'actionnaires; à ces assemblées, les présidents et les gérants adressent la parole et expliquent leur rapport: vous avez eu l'occasion, ces jours-ci de lire ce qu'ont dit les présidents et gérants; tous ont dit qu'ils regrettaient de ne pas avoir gagné tout à fait autant que l'année précédente.

Eh bien, nous aussi, nous avouons que nos bénéfices sont restés un peu en dessous de ceux de l'année dernière. L'année dernière nous avions gagné 10 1/8 p. c. sur notre capital; cette année nous n'avons que 9 1/2 p. c. de bénéfices, ce qui fait une diminution de 5-8. Mais, vous le savez; quand les affaires sont mauvaises, quand le commerce est languissant, les banques, comme les autres institutions en souffrent; les dépôts sont plus restreints, les balances sont moins fortes et les bénéfices diminuent.

Mais, étant donné les circonstances, je dois vous dire que vos directeurs sont satisfaits du résultat.

On nous dira: mais si l'année est mauvaise, pourquoi avez-vous augmenté le capital? C'est dans les mauvaises années, Messieurs, qu'il faut se préparer pour les bonnes; et, d'ailleurs, nous souffrions depuis longtemps de ce que notre capital était trop petit; l'année dernière, nous avons été obligés, pendant plusieurs mois, de faire de la circulation pour d'autres banques, parce que nous ne pouvions pas dépasser le chiffre de notre capital. Nous avons fait circuler ainsi pour \$2,000,000 de billets de la Banque des Marchands. Avec un capital d'un million, nous pourrions, au moins, émettre pour \$200,000 de plus de billets.

Nos nouvelles actions ont été souscrites très rapidement, à 120, ce qui prouve que le public a confiance en nous.

Notre capital, au 1er mai, était déjà de \$985,000; du 1er mai au 1er juin, il nous a été versé près de \$8,000, de sorte que, au 1er juin, nous avions un capital de \$991,000.

La caisse de la banque a été vérifiée avec soin; tous les ans, à une date fixe, M. le gérant apporte ici, sur la table, les livres, les billets et autres documents et l'argent en caisse et le tout est compté et vérifié un par un. C'est une satisfaction pour M. le gérant, pour le bureau de direction et pour nous tous, Messieurs.

Au 1er mai, nous avions en caisse \$117,000 en or et en argent et \$591,000 en billets du gouvernement. On dira peut-être que ces chiffres ont été obtenus pour l'occasion; c'était une fin d'année et nous avons dû forcer un peu la collection et garder plus d'argent que de coutume. Messieurs, vous pouvez consulter les rapports que nous faisons au gouvernement tous les mois, et que publient le *Moniteur du Commerce* et le *Prix Courant*, vous y verrez que ces chiffres ont été à peu près les mêmes pour toute l'année. Dans ces temps de crise, après le malheur qui est arrivé à une institution voisine, nous avons cru nécessaire de garder constamment une forte somme disponible, pour faire face aux événements qui pourraient se produire.

C'est un fait connu, aujourd'hui et je puis dire que la banque d'Hochelaga et la banque de Montréal, proportion gardée, sont les deux banques qui gardent la plus forte réserve en numéraire. Nous y avons peut-être perdu un peu d'intérêt, mais cela nous a permis de profiter des occasions qui se présentaient, en dehors de notre routine ordinaire et de faire quelques bonnes opérations. Ainsi, avant le changement de tarif, nous avons pu placer des sommes assez importantes sur des marchandises: sucres, thé, whiskey, etc. Nous avons \$234,000 en dépôt dans les banques à l'étranger, ce qui nous permet de vendre du change et de donner des lettres de crédit pour tous les pays du monde. Nous avons placé \$268,000 en débiteures du gouvernement du Canada, ces débiteures, nous les tenons en Angleterre, afin que si nous venions à avoir besoin de fonds à l'improviste, nous pourrions les vendre et faire traite dessus immédiatement.

Vous voyez, messieurs, que nous vous avons réunis cette année dans un bureau plus convenable. Les années précédentes, nous étions forcés de vous recevoir dans un petit coin obscur où il n'y avait

place que pour quelques personnes. Nous avons pu cette année nous procurer ce bureau-ci, grâce à la complaisance du locataire, M. Lemay, dont le bail avait encore un an à courir et qui y a renoncé en notre faveur.

Avant de terminer, je crois de mon devoir de vous rappeler que dans ce pays nous jouissons de tous les bienfaits de la constitution britannique; c'est dire que, à l'occasion du 60e anniversaire du couronnement de Sa Gracieuse Majesté la reine Victoria, nous devons de grand cœur faire des vœux pour que pendant longtemps encore elle soit conservée à l'affection de ses loyaux sujets au bonheur desquels elle a consacré un des règnes les plus longs et les plus remarquables par les grands événements dont il a été le témoin.

M. Prendergast voudra bien, maintenant, adresser quelques paroles à l'assemblée.

## ALLOCUTION DE M. PRENDERGAST

Récemment, dans leurs commentaires sur les bilans des institutions qu'ils dirigent, des hommes distingués par leurs talents et leur expérience, exprimaient leurs craintes et leurs espérances en exposant la situation actuelle des affaires; mais ils se sont abstenus de faire des théories; car depuis quelques années, les théories ne tiennent guère contre les événements — A plus forte raison me garderai-je de risquer des théories.

Ce que nous savons de plus positif, c'est que les agences mercantiles, en classifiant les causes des faillites constatent qu'au-delà des deux tiers proviennent du manque de capital en affaires. Si on analyse l'autre tiers, on trouvera que l'ambition ou l'extravagance en explique une bonne partie.

On peut donc raisonnablement conclure, qu'en évitant ces écueils, c'est-à-dire en proportionnant nos affaires à notre capital, et en limitant nos dépenses à nos revenus, ce qui équivaut à pratiquer l'économie, nous pourrions ramener avant longtemps la prospérité.

On trouvera peut-être que je reviens souvent, trop souvent sur cette question d'économie; mais puisque par une sage économie on peut espérer non seulement mettre fin aux crises, mais encore en empêcher le retour, ne serais-je pas en droit de répondre à ce reproche par un mot strictement "jubilatoire" puisqu'il est tiré des armes britanniques: "Honni soit qui mal y pense"; mais pour sortir de nos embarras, essayons encore, essayons toujours l'économie.

Il est ensuite proposé par M. F. N. St-Charles, secondé par M. R. Bickerdike:

Que le rapport qui vient d'être lu soit adopté. Adopté.

Proposé par M. L. N. Denoncour, C.R. secondé par M. A. V. Roy:

Que les remerciements des actionnaires sont dus à M. le Président, M. le Vice-Président et à MM. les Directeurs, pour leur bonne administration des affaires de la banque, pendant l'exercice financier qui vient de se terminer. Adopté.

Proposé par M. L. E. Morin, secondé par M. J. P. Lebel:

Que des remerciements soient aussi votés au Gérant-Général, à l'Assistant-Gérant et aux autres officiers de cette banque, pour le zèle qu'ils ont déployé